

**CAP SUR LE MONDE (6)** Enfant de Moutier, Jessica Sbaraglia a aujourd'hui posé ses valises à Monaco. Après avoir excellé dans le monde du tennis et sillonné les podiums en tant que mannequin, elle cultive aujourd'hui des légumes sur le Rocher

# Elle sème la verdure au milieu du béton

CATHERINE BURKI

Devenir trader à New York, s'exiler à Dubaï pour faire fortune dans l'immobilier ou encore percer dans le monde de la nuit à Ibiza. De nos jours, nombreux sont ceux qui tentent leur chance à l'étranger. Des projets plein la tête, beaucoup font alors le pari de rejoindre la terre la plus propice à faire de leur rêve de carrière une réalité.

Ce chemin tout tracé, Jessica Sbaraglia, aujourd'hui âgée de 28 ans, l'a suivi il y a quelques années. Après une enfance passée entre Moutier et Delémont, elle quitte la région à 20 ans pour faire du mannequinat à Paris, capitale de la mode. Les aléas de la vie lui feront alors emprunter quelques détours, pour finalement se retrouver sur une voie pour le moins inattendue. Son nouveau défi? Cultiver des légumes là où luxe et béton sont les rois, sur le rocher le plus connu du monde. Celui de Monaco.

## Potagers écologiques

«Aujourd'hui, je suis enfin heureuse!» L'exaltation est palpable au bout de fil. Laissant ses pelles et râteaux de côté un instant, Jessica Sbaraglia accepte avec plaisir de se livrer, d'évoquer son parcours et surtout son amour du jardinage. Une passion qu'elle vit aujourd'hui

«J'ai eu envie d'amener un peu de nature ici, au milieu du béton.»

JESSICA SBARAGLIA  
DIRECTRICE DE TERRE DE MONACO

pleinement grâce à Terre de Monaco, l'entreprise qu'elle a créée cet été dans la cité monégasque. «Avec ma société, je fais de l'agriculture urbaine dans le respect des valeurs du bio», raconte-t-elle, pleine d'entrain. «Mon but est d'aménager et d'exploiter des potagers écologiques pour produire des fruits et légumes sur les toits, les balcons et autres surfaces de béton de la Principauté et des communes limitrophes.»

## INFO

**Conférence à Delémont le 3 novembre:** De passage dans la région, Jessica Sbaraglia donnera une conférence le jeudi 3 novembre, à 19h30, à l'Ecole de commerce de Delémont. Elle abordera son parcours et la manière dont elle a créé sa start-up Terre de Monaco. [www.terredemonaco.com](http://www.terredemonaco.com)



Installé devant la Fondation Prince Albert II, qui œuvre pour la protection de l'environnement, le premier potager de Jessica Sbaraglia a été inauguré en juin dernier. En grande pompe et en présence du Prince Albert, que Jessica Sbaraglia connaît d'ailleurs déjà depuis plusieurs années. LDD

Jessica Sbaraglia le sait alors bien. Pareille reconversion, du mannequinat au jardinage, en étonne plus d'un. «J'ai également essayé d'autres choses. Il y a six ans, j'ai quitté Paris pour Monaco pour ouvrir un centre de design. Puis, je suis devenue ambassadrice de relations publiques pour de grandes marques», raconte celle qui a un jour porté la couronne de Miss Jura. Ce qui l'a finalement amenée à troquer ses talons aiguilles et tailleurs pour le tablier de jardinière? «Ce que je faisais ne me rendait pas heureuse. Je n'y trouvais pas de sens», lâche-t-elle, sans ambages. «Ce que je voulais vraiment, c'était faire quelque chose d'utile, qui laisse une trace intelligente sur ce monde.»

## Des produits sains et frais

Tout sourire, la jeune entrepreneuse se souvient alors du jour où lui est venue l'idée de cultiver la terre. Une petite graine plantée dans son esprit, il y a deux ans, au détour d'une balade dans la ville. «J'ai été surprise par les étendues de toits plats inoccupés, le manque d'espace vert et de surface au sol.»

Et de se remémorer alors le potager de ses parents. «J'ai eu envie d'amener un peu de cette nature ici, de recréer ce bon goût de fruits et lé-

gumes locaux, frais et sains qu'on ne retrouve plus sur le marché.»

## Pour la Fondation du prince

Après avoir obtenu le brevet de maraîchère bio, en se formant auprès de différentes fermes françaises, Jessica Sbaraglia a enfin pu concrétiser son rêve en juin dernier. Le 24 tout d'abord, avec la création officielle de Terre de Monaco. Puis le 29, jour de l'inauguration de son premier grand potager. Et pas n'importe lequel, puisqu'aménagé devant la Fondation Prince Albert II de Monaco, le souverain de la Principauté. «J'y cultive 30m<sup>2</sup> de fruits et légumes destinés aux employés de la fondation», sourit la jeune entrepreneuse. Depuis août, elle s'occupe également d'une parcelle de 400m<sup>2</sup> agencée par ses soins sur une terrasse du Monte-Carlo Bay, un hôtel qui n'affiche pas moins de quatre étoiles. Et nourrit encore plusieurs projets, dont celui d'aménager les alentours de la tour Odéon, immeuble dernier cri accueillant l'appartement le plus cher au monde.

Sa clientèle, on l'aura donc compris, est a priori plutôt fortunée. Une manière de renouer avec le monde des strass et des paillettes? «Pas du tout», tranche Jessica Sba-

raglia, qui dit aussi créer de petits potagers pour des particuliers.

A côté des prestations de service qu'elle propose (aménagement de jardins, entretien et récolte pour le compte des propriétaires), elle s'attelle encore à cultiver des parcelles pour son propre compte. «Vu le prix du terrain à Monaco, il est impossible pour moi d'acheter. Alors je loue pour ensuite pouvoir vendre mes fruits et légumes aux particuliers, commerces et restaurants d'ici.» Et d'ajouter tenir à rester accessible à toutes les bourses.

«Mes produits sont seulement 10% plus chers qu'en supermarché.»

## Seule paysanne du Rocher

A l'heure actuelle, Jessica Sbaraglia est la seule et unique résidente monégasque à bénéficier du statut d'exploitante agricole. «Cela fait 300 ans qu'il n'y avait plus eu d'agriculteurs ici!» De quoi rendre la Suisse fière. Surtout que, comme elle le souligne, le pari n'était pas gagné d'avance. «Apporter du vert dans un pays composé à 80% de béton n'est pas forcément fa-

## DU LUXE À L'AGRICULTURE

A seulement 28 ans, Jessica Sbaraglia a déjà exploré de nombreux domaines. Troisième Suisse de tennis junior à l'adolescence, la Prévôtoise envisageait d'abord d'embrasser une carrière de sportive professionnelle. «J'ai toutefois dû arrêter en raison d'une déchirure des ligaments sous les deux pieds.» S'orientant alors vers un cursus à l'Ecole supérieure de commerce de Delémont, elle se met aussi au mannequinat et décroche, en 2006, la couronne de Miss Jura, puis la seconde place à Miss Suisse Romande.

Maturité commerciale en poche, elle part à Paris en 2010. Elle y fait du mannequinat et suit des cours de management. Un an plus tard, elle débarque à Monaco pour ouvrir un centre de design. «Mon principal projet était la construction d'un trimaran à géométrie variable», se souvient-elle. Trois ans plus tard, la jeune femme ferme son centre pour se lancer dans les relations publiques. «Je donnais des conseils à de grandes entreprises du monde automobile notamment.» Et de bifurquer encore pour créer Terre de Monaco. «En bref, j'ai commencé avec des baskets, pour ensuite essayer les talons et finir en bottes!» **CBU**

«Bien décidée à ne pas laisser filer son rêve entre ses doigts, la jeune femme compte bien s'accrocher pour développer sa société.

Peut-être parfois un brin décalée, avec ses bottes et son tablier, au sein de cette ville de béton et de faste, Jessica Sbaraglia assure avoir aujourd'hui trouvé sa place sur le Rocher. «Je m'y sens bien, utile et intégrée.» Cela même si, elle l'avoue, ses racines demeurent bel et bien ancrées dans nos contrées, quelque part entre Delémont et Moutier. **CBU**

## «Il faut être un peu couillu!»

**RECHERCHE DE FONDS** Jessica Sbaraglia ne cherche pas à le nier. Monter son entreprise en plein cœur du Rocher n'est pas des plus aisés. Pour pouvoir démarrer, la jeune directrice a alors lancé une campagne de financement participatif sur internet. «En deux mois, j'ai récolté 26 500 euros!», se réjouit-elle.

Pour faire ses premiers pas, elle peut aujourd'hui compter sur le soutien d'investisseurs privés. «Les choses démarrent gentiment, je me fais une clientèle. Pour qu'une start-up soit viable, il faut compter trois ans, alors je suis confiante.» Travaillant pour l'instant avec un ingénieur agronome, elle envisage déjà d'engager un maraîcher-pépiniériste. «Dans la vie, il faut oser et être un peu couillu pour y arriver!»

**DU BIO** Beau, bon et local. C'est un peu la devise de Jessica Sbaraglia. Sensible à la cause du développement durable et à la qualité des aliments, elle tient à travailler dans le respect de la nature. «A Monaco, je peux cultiver toute l'année. Mes produits mûrissent au soleil, ils sont soignés, riches en nutriments et frais», indique la jardinière, qui avoue bannir les engrais chimiques. «J'utilise par contre le fumier des tortues du Musée océanographique, qui est bien sûr 100% naturel!» Terre de Monaco s'adresse à une clientèle locale. «J'évite les transports ainsi que les emballages inutiles. Je livre dans des caisses de vin.» Et d'indiquer avoir à cœur de soigner l'esthétique de ses potagers. «Je m'applique à proposer de jolis jardins pour donner un peu de couleur à la ville.» **CBU**

